

PARLONS-EN !

« *Moi aussi, je la déteste* »**LA HAINE DE LA POÉSIE**

Ben Lerner

traduit de l'américain

par Violaine Huisman

Éditions Allia, 94 pages, 7 euros

En voulant faire le malin, Ben Lerner se mit un jour dans une situation impossible. Son professeur d'anglais de troisième avait demandé à ses élèves d'apprendre par cœur une poésie. Au lieu de se donner pour tâche d'apprendre

les quatorze vers d'un sonnet de Shakespeare, comme tous ses copains, il crut plus facile de mémoriser les vingt-quatre mots de *Poésie*, un texte de Marianne Moore qui commençait par : « *Moi aussi, je la déteste.* » On devine la suite : jamais il ne fut capable de restituer correctement ces quatre vers libres, beaucoup plus difficiles à retenir que les formes rythmées et rimées du poème classique. Revanche du poète sur l'élève paresseux ? Preuve par l'exemple du caractère dé-

testable de la poésie contemporaine ? Quoi qu'il en soit, ce « *moi aussi, je la déteste* » devint le « *mantra obsessionnel exalté* » de Ben Lerner, poète.

On le connaît en France pour ses romans (*Au départ d'Atocha*, 2011, et *10:04*, 2014, Éditions de l'Olivier, traduits par Jakuta Alikavazovic), mais pour les Américains, il est surtout poète. Une distinction qu'il s'amuse à effacer, mais pas comme on le croirait : « *Les poètes n'ont pas vraiment appris la nouvelle que le roman aussi est mort* », confiait-il au *Guardian*. Donc, pas de trahison pour le poète qui passe au roman. Simplement, il faut qu'il s'explique sur cette double détestation « *du dehors et du dedans* » qui apparaît comme une définition de la poésie elle-même. « *Quel genre d'art a pour présupposé le dégoût de son public, et quel genre d'artiste se range du côté de ce dégoût, voire l'encourage ?* »

« *Soupçonnée* » pour René Char, « *inadmissible* » pour Denis Roche, la poésie traîne un lourd passé de désamour. Ben Lerner rappelle l'exclusion des poètes dans *la République* de Platon. Ils ne produisent que des « *imitations* » inférieures à la fois à la réalité du monde et à l'idée que peut en concevoir le philosophe. Mais ces dialogues, remarque Lerner, ont un caractère poétique, et en appliquant son raisonnement à la poésie elle-

même, Platon est « *un poète qui atteint la poésie en rejetant les poèmes* ». « *Le problème fatal de la poésie, les poèmes* », et ceci de tout temps, rappelle Ben Lerner : moins « *vrais* », moins efficaces sur le réel que le discours utilitaire, ils font de la poésie une alternative au monde d'autant plus louée qu'elle est en pratique ignorée. Voilà pourquoi on admire tant les renonçants, Rimbaud, ou encore George Oppen, poète et syndicaliste communiste américain poursuivi par la FBI et qui se tut vingt-cinq ans jusqu'à son exil mexicain (à lire dans la traduction d'Yves di Manno chez José Corti). Ben Lerner explore ainsi ce qui, au-delà du dédain trivial – « *moi aussi, j'ai écrit des poèmes à dix-sept ans* » –, inscrit l'échec au cœur même de la poésie. Il le fait de manière concrète et imagée, n'hésitant pas à mettre à contribution une « *anthologie des meilleurs mauvais poèmes* » concoctée par Keith et Rosmarie Waldrop (qui, eux, en écrivent d'excellents). Ce voyage robotatif, nourri de poésie anglaise et américaine, ouvre au lecteur français d'immenses pistes de lecture. Lire *la Haine de la poésie* peut agacer, voire choquer. Mais il fait partie de ces livres qui donnent au lecteur le sentiment rare d'entendre cliqueter ses neurones, et c'est pourquoi il sera indispensable. ●

ALAIN NICOLAS